

Que reste-t-il de la « Commune Libre des Blagis » de 1950 ?

Naissance, apogée, évolution récente d'un quartier de Sceaux

Le quartier des Blagis est un quartier excentré au Nord de la ville de Sceaux, mais c'est aussi un carrefour intercommunal entre quatre communes : Bagneux, Bourg la Reine, Fontenay aux Roses et Sceaux. Habiter aux Blagis est ressenti par les habitants des quatre communes comme un handicap social. Pourtant l'histoire de ce quartier est riche de vie communautaire. Qu'en est-il aujourd'hui ? Deux géographes de l'association Sceaux-les-Blagis vont essayer d'y répondre.

Les Blagis : une croisée des chemins.

Le lieu-dit des Blagis est né du croisement de chemins vicinaux. Notre quartier est niché au creux de deux versants d'une vallée occupée autrefois par « le Ru de la Fontaine du Moulin », ruisseau se jetant dans la Bièvre. Ce creux de vallon est un axe de circulation aisée d'Ouest en Est car la vallée est à un fond plat. La départementale 74, l'emprunte sous le nom aujourd'hui d'avenue Jean Perrin et l'avenue de Bourg-la-Reine. Mais de chaque côté de cette vallée les versants sont abrupts. C'est particulièrement sensible si on utilise un vélo pour rejoindre les cœurs de Fontenay, Bagneux ou Sceaux. Cette topographie explique l'isolement de ce quartier et l'originalité de son évolution.

I - L'héritage agricole est lié au relief de la vallée.

Le nom « **les Blagis** » viendrait de **Bleigiz**, nom donné à une terre appartenant à une abbaye au Moyen-âge. Après la Révolution Les paysans vont s'approprier les terres et les mettre en culture.

- Les zones marécageuses du **Ru de la Fontaine du Moulin** sont consacrées à l'élevage bovins (d'où le nom du « **carrefour des Mouilleboeufs**) et aux plantations d'arbres qui donnent encore les noms à la « Rue des Aulnes » et à la rue des « **Bas-coudraies** » (les coudraies est le nom donné aux plantations de noisetiers).

- Sur les surfaces planes des **plateaux de Sceaux et de Fontenay**, les gravures anciennes montrent une agriculture de champs ouverts consacrés aux céréales ; blé, avoine, orge. L'arrivée de la voie ferrée transforme l'agriculture céréalière en une agriculture de production légumière et fruitière au service de Paris comme en témoigne la « **Rue des pépinières** ».

- Les **coteaux de Bagneux** exposés plein-Sud sont encore clairsemés de vignes. Il reste quelques traces de cette activité dans « **la Fête des Vendanges** » organisée chaque année par Bagneux.

- **L'autre versant** moins ensoleillé est consacré aux **arbres fruitiers**.

(Des cerisiers fleurissent encore dans les jardins des pavillons de la Rue du Docteur Roux. A l'occasion du repas de rue de Juin 2010 nous avons dégusté des cerises toujours excellentes).

- Au **fond de la vallée**, un espace humide, réservé aux prairies et aux forêts n'a pas été morcelé .Cette parcelle « **Le Parc des Bas-Coudraies** » a été achetée par la Caisse des dépôts et consignations comme réserve foncière. Le parc de la résidence hérite de très beaux espaces verts aujourd'hui classés.

II - L'arrivée du chemin de fer.

En 1846, sous la Monarchie de Juillet, les Blagis constituent un terrain d'expérimentation pour **le premier chemin de fer**. La compagnie des chemins de fer d'Orléans expérimente les pentes des coteaux de Bagneux pour connaître la résistance aux virages des wagons. Une voie ferrée est construite sur les pentes de Bagneux jusqu'au **Jardin de la Ménagerie** à Sceaux. Le parcours de ce train « qui jouait à la toupie » laisse des traces dans l'orientation des rues *Lakanal* et du *Lieutenant Jean Massé*.

C'est sous la Troisième République en 1893 que le **tracé de la voie ferrée** est dévié **à partir de Bourg-la-Reine**. Les conséquences sont importantes pour le quartier de Sceaux.

Des pavillons se développent à partir de la gare de Bourg la Reine le long de la rue des Blagis. Les pépiniéristes et les maraichers apportent leurs récoltes à **l'Arpajonais**, petit train à vapeur venant d'Arpajon livrant en autres légumes, ces fameux haricots, destinés aux Halles de Paris.

Le **lycée Lakanal** est construit à cette époque sous l'impulsion de Jules Ferry le Ministre de l'instruction publique Cet internat répond à une idéologie : « la culture et la nature » mais accueille également les élèves de santé fragile .Les familles, grâce au train de Bourg-la-Reine, peuvent rendre visite aux pensionnaires en fin de semaine.

A la fin du XIX siècle le quartier des Blagis est encore essentiellement rural, l'urbanisation s'accélère à partir de 1890.

III - La campagne des Blagis s'urbanise à partir de 1890.

En 1910 l'action du notaire et entrepreneur **Renaudin** est déterminante. Il achète des lotissements à l'Ouest des Bas Coudraies et y fait construire 17 pavillons confortables pour ses ouvriers « méritants » . Ces lotissements accueilleront les premiers habitants des Blagis qui seront 100 habitants en 1910.

C'est grâce à la construction d'une église imposante dans le cadre des « **Chantiers du Cardinal** » que le quartier prend forme loin des centres villes. La cloche résonne sur les quatre communes et donne au carrefour des Blagis un aspect de village. Ces ouvriers modestes, nouvellement implantés aux Blagis souvent peu religieux, attirent l'attention de l'**Abbé Callon** ancien élève du Collège Stanislas. Il crée à côté de l'église un presbytère un dispensaire et une école privée. **L'inauguration de l'église St. Stanislas** se fait sous le Front Populaire en Mai 1936. L'église a compensé les défaillances administratives des quatre communes environnantes et a créé des liens sociaux solides entre ces habitants souvent déracinés.

IV - L'après-guerre : L'épopée de la « commune libre des Blagis » .

La « **commune libre des Blagis** » symbolise de **1946 - 1953** la volonté de vivre ensemble des habitants.

Il s'agit de se regrouper et de créer ses propres institutions. Ainsi un Maire de la Commune libre est élu. Les citoyens des Blagis ont une carte d'identité spéciale « Blagis ». Les procès verbaux municipaux montrent les activités tournées vers une vie très communautaire : **fêtes, défilés, kermesses, bals, aides au plus démunis...** invitation à participer à la fête de la « Commune libre des Blagis ».

Cette période euphorique et populaire s'inscrit dans cet après-guerre où la classe populaire ne part pas en vacances et trouve dans la périphérie de Paris, accessible par le train, des lieux de détente au milieu des jardins ouvriers où l'entraide s'installe et des liens sociaux se créent.

Cette vie communautaire va disparaître avec la construction à la fois d'un espace pavillonnaire qui se densifie avec une population de classe moyenne voire supérieure et par la construction du grand ensemble des Bas-Coudraies en 1955.

V - 1981 : Le développement social des quartiers.

Pour palier au manque de logements la Quatrième République lance un plan de reconstruction en 1950. Le besoin en logements neufs est très important. La **Caisse des Dépôts et Consignation** entreprend la construction de **790 logements** suivant un modèle architecturale remarquable. Ces bâtiments sont primés puis classés pour leurs qualités architecturales et serviront de modèle

aux urbanistes étrangers Le centre commercial, surnommé « **Oeil** », crée un lieu d'échange très important entre les deux types d'urbanisation : pavillonnaire et grand ensemble. L'activité commerciale est essentiellement concentrée sur la commune de Sceaux. Sur l'autre trottoir de l'avenue Jean Perrin les espaces de rencontre sont « sportifs » ou « religieux ». L'église demeure cependant un point de ralliement le Dimanche.

L'avantage de Sceaux va être accentué par la création, à l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1981, d'une politique urbaine nouvelle. Les grands ensembles sont répertoriés en quartiers et classés en zones D.S.Q. (Développement Social des Quartiers). Le nouveau gouvernement considère que « le social compte autant que la pierre ».

Les subventions importantes vont être accordées aux quatre communes pour améliorer le social. Les choix ont varié suivants les communes : Fontenay a construit un ensemble de HLM avec des petits commerces et un centre d'animations de quartier l'« Escal » . En revanche Bagneux a misé sur la construction d'habitat collectif de type HLM mais sans commerces. Sceaux semble avoir eu une politique sociale en favorisant la création d'écoles, crèche, théâtre, halles, poste, puis police plus tardivement.

VI - et demain ?

Au XXIème siècle le carrefour des Blagis ne constitue plus une unité. Les quatre communes ont évolué différemment :

- **Sceaux** les Blagis constitue une véritable ville presque indépendante du centre ville.
- **Bagneux**-quartiers sud est en rénovation avec la destruction des barres d'immeuble a-t-on prévu des commerces ?

- **Fontenay** tourne le dos au carrefour mais s'anime le soir et le dimanche grâce aux stades.
- **Bourg la Reine** développe une nouvelle cité scolaire, ...

Y a-t-il complémentarité ? La Commune Libre des Blagis est sans doute à reconstruire ?

Pour les habitants des centres -villes de Bagneux, Fontenay, Bourg la Reine et Sceaux, les Blagis reste une périphérie populaire, voire dangereuse. L'évolution des équipements donne l'avantage à Sceaux. L'avenue Jean Perrin et l'avenue de Bourg la Reine constituent une frontière virtuelle. L'église St Stanislas reste un point de rencontre le dimanche.

Peut-on repenser à une intercommunalité des Blagis comme en 1950 avec « une commune libre des Blagis » ?

Notre association « Sceaux Les Blagis » est ouverte à toutes suggestions permettant de restructurer la vie du quartier des Blagis.

- *inspiré de la revue « Si les **Blagis** m'étaient contés »*